

« **Tous ensemble** ». La journée d'action des salariés de Ford au Mondial de l'Automobile, samedi 29 septembre, a été un succès : tous les médias nationaux et locaux ont relayé l'inquiétude et la détermination des manifestants.

# Une manifestation qui a fait du bruit

✓ Cécile POURSAÇ

Une nouvelle fois, après 2008 et 2010, les salariés de First Aquitaine Industries à Blanquefort, les « Ford » comme on les appelle toujours, sont allés faire entendre leur voix au Mondial de l'Automobile à Paris. Une journée d'action qui ne change pas la fragile situation de l'usine, mais qui a atteint son objectif : la spectaculaire manifestation des salariés Ford, samedi 29 septembre, jour de l'ouverture du salon, a été largement médiatisée et évoquée par toutes les télévisions, les radios et les journaux nationaux et locaux.

Un secteur automobile européen secoué par la crise, des usines menacées de fermeture partout en France, une délégation de fordistes rejoignant d'autres salariés en lutte (notamment les PSA d'Aulnay-sous-bois) et emmenée par son désormais célèbre délégué CGT, Philippe Poutou, candidat du NPA (Nouveau parti anticapitaliste) à l'élection présidentielle 2012, des soutiens de poids avec la présence de Jean-Luc Mélenchon, co-président du Front de Gauche, et Olivier Besancenot, ancien porte-parole du NPA : tous les voyants étaient au rouge pour susciter l'empressement des journalistes.

En 2008, la mobilisation a contribué à éviter la fermeture définitive de l'usine, spécialisée dans la fabrication de boîtes de vitesse automatiques, qui compte alors 1.600 salariés. En 2010, alors que le repreneur HZ Holding apparaît de plus en plus comme un liquidateur déguisé du site, la manifestation poussait Ford à racheter l'usine. Cette fois-ci, après la suppression de 336 emplois dans le cadre de départs volontaires (plan de sauvegarde de l'emploi), pour les syndicats comme pour les élus, les actuels projets industriels ne garantissent nullement la pérennité du site et le maintien d'au moins 1.000 emplois (voir notre édition du 28 septembre). Dans l'usine, le travail se fait parfois rare et plus de la moitié des salariés sont en APLD (activité partielle de longue durée) ou en formation. Alors, à l'appel de l'intersyndicale CGT, CFTC, CFDT, la manifestation parisienne doit rappeler Ford à ses engagements et exiger des garanties du constructeur automobile américain.

## 360 personnes à bord du TGV

Samedi, 6 h 36 à la gare de Bordeaux : départ du TGV et de sa rame spéciale affrétée par le comité de soutien et de sauvegarde de l'emploi FAI. À son bord, 360 personnes qui ont payé 25 € leur billet aller-retour, entrée au salon comprise : des salariés et leurs familles bien sûr, des responsables et militants de partis, syndicats et associations, parmi lesquels Stéphane Le Bot,



Banderoles à bout de bras et scandant « Tous ensemble, tous ensemble », l'imposant cortège investit le Pavillon 1 pour rejoindre le stand Ford.

PHOTO JDM

secrétaire de la section Médoc du PCF, Stéphane Saubusse, secrétaire départemental EE-LV... Les élus sont moins nombreux qu'en 2010, mais sont toujours présents les socialistes Pascale Got, députée du Médoc, et Christine Bost, vice-présidente du Conseil général et maire d'Eysines, le conseiller régional Modem Joan Taris, conseiller municipal à Blanquefort... La conseillère régionale Europe Ecologie-Les Verts Marie Bové et le nouveau maire PS de Blanquefort Véronique Ferreira sont aussi du voyage.

## Une journée de travail par mois

Dans le train, on partage de solides casse-croûtes. Parmi les salariés, Patricia, 53 ans, mécanicienne, et Morgane, 39 ans, qui travaille sur machine-outil. Elles sont accompagnées de leurs époux et de la fille de Patricia, Chloé, 16 ans, qui était déjà du voyage en 2010. Depuis fin 2011, Patricia travaille seulement une semaine par mois et Morgane une journée par mois. Les deux sympathiques copines ont de l'humour et la plaisanterie facile, mais elles ne rigolent plus quand on parle de FAI. « On est venues parce qu'il faut se battre pour nos emplois et ceux des jeunes, demain. On ne croit plus aux promesses de Ford. Maintenant, il nous faut du concret. »

Bientôt l'arrivée à Paris : les organisateurs du « train de l'emploi », avec à leur tête le secrétaire du CE Gilles Lambersend, distribuent tee-shirts et larges autocollants siglés « Ford, sauvons les emplois », tandis que les élus enfilent leur écharpe tricolore. À Montparnasse, débarquement en fanfare et accueil chaleureux des cheminots de la CGT, qui offrent un café bienvenu. Et déjà, les caméras se pressent autour de Philippe Poutou et des délégués FAI, qui entament à tue-tête des chants syndicaux. Puis tout le

monde embarque dans les bus, direction la porte de Versailles.

## L'émeute parmi les journalistes

En arrivant sur le parvis du Mondial de l'auto, on croise les salariés d'Aulnay-sous-bois venus distribuer leurs cartons rouges au ministre du redressement productif Arnaud Montebourg. À l'arrivée de Jean-Luc Mélenchon, qui sera le lendemain l'un des leaders du grand rassemblement contre le traité budgétaire européen, c'est presque l'émeute parmi les journalistes, cameramans et autres photographes, qui enserrent l'ex-candidat à l'élection présidentielle et les élus et ne desserrent plus leur étreinte, rendant très difficiles les prises de parole. Ils se feront d'ailleurs sermonnés par Jean-Luc Mélenchon et Olivier Besancenot leur conseillera de « prendre de la graine de la solidarité entre les travailleurs »... Tous deux sont venus soutenir les salariés de Ford, « mais aussi tous les salariés en lutte », ceux de Fralib dont plusieurs

représentants accompagnent les « Ford » depuis Montparnasse, ceux de Sodimédical, Doux, Arce-lor... Élus, représentants syndicaux, « camarades » de PSA et Fralib se succéderont au micro, les uns pour redire le soutien des collectivités locales, les autres pour dénoncer, tout comme Jean-Luc Mélenchon, les « inadmissibles licenciements et fermetures de sites par des entreprises qui font du profit ». Enfin, banderoles à bout de bras et scandant ses slogans, le cortège investit le salon et fait une impressionnante arrivée dans le vaste hall des exposants, empli par la foule des visiteurs. « C'était à nouveau un moment fort, confia Gilles Penel, ancien secrétaire du CE FAI. J'en ai eu des frissons. »

## Applaudis et encouragés

Les visiteurs du salon, stupéfaits et impressionnés, s'écartent pour voir passer l'imposant cortège, photographié de toutes parts. La plupart des médias noteront que les salariés Ford sont parfois applaudis

et encouragés. Seule la correspondante de l'Usine nouvelle ne rencontrera, bizarrement, que des visiteurs mécontents du raffut... Et puis, les 360 manifestants se répandant sur le vaste stand Ford dans une joyeuse pagaille et pendant plus d'une heure, « redécourent » avec détermination, à leur façon, voitures et installations avec force autocollants et confettis... Philippe Poutou, qui aura enchaîné des interviews toute la journée, continue à répondre aux sollicitations, assénant son message : « Que ce soit Ford, Général Motors, PSA, tous font des profits. La crise, c'est nous qui la vivons, c'est à nous qu'on veut la faire payer, et nous, on dit stop. C'est tous ensemble qu'on arrivera à changer les choses, à imposer l'arrêt des licenciements et des fermetures d'usines ». Et puis les manifestants se disperseront dans les allées du salon, épuisés mais se disant souvent fiers du sentiment de solidarité qui a animé la mobilisation.

La prochaine échéance pour l'avenir du site, c'est le comité de pilotage, sous l'égide du Préfet, programmé début décembre à l'usine même. Élus et syndicats y espèrent bien la mise en place de conventions avec Ford, engageant le constructeur américain à des projets industriels solides et suffisants. En fin de journée, à la gare Montparnasse, quand le numéro du quai pour le retour vers Bordeaux s'affiche enfin, le hall s'éveille d'un seul coup de son train-train : « Tous ensemble, tous ensemble » scandent à nouveau les salariés en rejoignant les wagons en une longue cohorte. Trois heures et demi plus tard, souvent ensommeillés, ils quitteront la gare de Bordeaux au son de quelques coups de sifflet, échos de cette grande journée de manifestation. En attendant la suite, les salariés, les syndicalistes et les élus ont fait passer le message : la mobilisation ne se relâchera pas. ■



Sur le parvis du Mondial, Jean-Luc Mélenchon apporte son soutien aux salariés de Ford. « Vous menez une lutte d'intérêt général », déclare-t-il.

PHOTO JDM